

Antoine TRIPIER-CHAMP, dit "CACOT"

C'était ce cher facteur qui parcourait beaucoup de kilomètres à pied pour faire sa tournée et qui rentrait le soir, après une dure journée dans la neige, très fatigué ; il passait près d'une maison sur la commune de St Sulpice des Rivoires et ayant bu pas mal de mélanges chauds -car il avait froid.. il disait : "Ah ! vin blanc et vin rouge ! accordez-vous ! car si vous ne voulez pas vous accorder, vous coucherez tous les deux dehors ce soir.." Sa maison, où plutôt les ruines de sa maison, étaient situées sur le terrain appartenant à Mr Louis Giroud-Garampon. A l'heure actuelle, les ruines ont disparu mais la légende se maintient et le terrain se nomme toujours "à Cacot".

Les frères "La Ronfle"

A Consuoz vivaient autrefois dans les années 30 deux vieux garçons. Le premier, Jean Blanc-Mathieu, dit La Ronfle, parce qu'il grommelait toujours de façon peu compréhensible quand il parlait, était "trieur à graines" -on disait "drieur" et son instrument de travail, muni d'une roue à l'avant, s'appelait un "dray". Il parcourait la campagne en poussant devant lui son engin. Lorsque c'était trop loin, les gens venaient le chercher avec leur tombereau et c'est là, lorsqu'il commençait à "engrener" qu'il disait : "Poussa la manetta, milladiou !". Il avait une petite vigne, il faisait son vin, qu'il fallait être deux pour le boire.. Il vivait misérablement, dans une maison peu éloignée de son frère Pierre.

Lui aussi vivotait, avec une chèvre, quelques poules, quelques lapins. Il trayait la chèvre, lui redonnait à boire une partie de son lait, en donnait une autre part aux poules et aux lapins. Quand il avait saigné une poule, il ne la plumait pas mais l'écorchait. Devant sa porte, il avait un vieux banc de bois taillé à la serpe. Il s'asseyait à cheval au milieu du banc ; c'est là qu'il venait manger son omelette directement dans le plat et il en lançait quelques morceaux à ses chats. Il avait un peu de terrain, faisait un peu de foin et de blé qu'il ramenait dans des "embrasses". Il tapait tout son blé au fléau dans une petite grange derrière chez nous et nous, les enfants du village, allions le regarder et tout en tapant son fléau, il nous chantait des chansons coquines, et ça nous amusait beaucoup. A la saison où l'on tue le cochon, des enfants lui apportaient parfois une friture de boudin. "Ah ! mes enfants ! Je n'ai rien à vous donner..! Qu'est-ce que je pourrais bien vous donner ?..." Et il leur servait un verre de vin sucré. Si ce verre était suivi d'un second, les commissionnaires repartaient chez eux un peu éméchés.

Rien de bien extraordinaire sans doute, mais c'était tout de même des originaux.

Berthe REGAZZONI.